...ts de gymnastique de France prendra part aux fêtes fédérales étrangères de Berne (14-17 juillet) et Luxembourg (21-23 juillet).

Avant d'entrer en séance, les membres du congrès avaient procédé au vote pour la nomination du tiers des membres du Comité de permanence. Sont réélus : MM. Cazalet, 173 voix, Wachmar, 168 voix, Puibaraux, 177 voix, Lieser 173 voix.

La dernière question inscrite à l'ordre du jour du congrès avait trait à la mutalité. M. Paul Mabilleau, du Musée social, a prononcé sur cette question un bref discours qui a fait grande impression sur le monde des gymnastes. Il a demandé aux sociétés de gymnastique, d'introduire la mutualité dans leur organisation. Il a fourni pour cela de bonnes et nombreuses raisons. Les sociétés de secours mutuels et les sociétés de gymnastique, a-t-il dit, ont entre elles une étroite affinité.

Comme conclusion à son discours, M. Mabilleau a fait voter un vœu demandant aux sociétés de gymnastique de se mettre en relation avec les sociétés de secours mutuels ou de se former elles-mêmes en sociétés de secours mutuels.

## L'arrivée du drapeau de l'« Union »

La réception du drapeau de l'Union des sociétés de gymnastique de France, constitue une des premières cérémonies de la fête fédérale. Ce drapeau est arrivé à Tourcoing, venant de Bordeaux, samedi à 5 heures 58 et il a été confié à M. G. Duvillier, président du Comité d'organisation qui en aura la garde pendant un an.

Un imposant cortège, malgré la pluie qui, hélas! a fait son apparition, est allé en prendre possession à la gare, l'a conduit à l'Hôtel de Ville où la présentation à la municipalité du drapeau de l'Union ainsi que des drapeaux des fédérations étrangères a eu lieu.

Dès cinq heures et demie, le public était nombreux rue de la Gare et dans les nouvelles avenues. La réception du drapeau et la présentation des drapeaux étrangers ont eu lieu en présence de MM. G. Duvillier, Cazalet, Cupérus, Wachmar, etc., à qui les délégués d'Angleterre, de Belgique, de Bohême, d'Italie, de Hollande, de Luxembourg et de Suisse ont été présentés.

Le cortège s'est formé vers six heures. En tête marchaient deux gendarmes à cheval, puis venaient les tambours et clairons des écoles, le Comité d'organisation de la XXXIIe fête fédérale, la société de gymnastique l'*Union Tourquennoise*, la fanfare du 16e bataillon de chasseurs, les drapeaux étrangers qui comprenaient les drapeaux d'Italie, de Luxembourg et de la Belgique, le drapeau fédéral français, la *Jeunesse du Blanc-Seau*. Deux gendarmes fermaient la marche.

Tous les gymnastes, massés place de la Gare, se sont joints au cortège, qui a défilé par la Nouvelle Rue, pris la rue Louis-Leloir et suivi les rues de la Gare, du Conditionnement, de Tournai, de l'Hôtel-de-Ville.

## A l'Hôtel-de-Ville

Le cortège a pénétré dans la cour d'honneur où l'attendaient MM. Dron, Flament, entourés de nombreux conseillers municipaux. Les drapeaux, formant demi-cercle, face aux autorités, M. Cazalet s'est avancé et a prononcé le discours suivant :

« Monsieur le Maire,

» Messieurs les membres du Conseil municipal de la Ville de Tourcoing,

» J'ai l'honneur de vous présenter le drapeau de l'*Union des Sociétés de gymnastique de France*. Il a été remis aux délégués de Bordeaux, l'an dernier, au moment où se déroulait, dans un cadre merveilleux, l'imposante manifestation annuelle des gymnastes, si justement appelée « le Culte de la Jeunesse à la Patrie », culte que la grande ville de Tourcoing va renouveler ici devant M. Fallières, c'est-à-dire devant le grand citoyen appelé par la confiance du Parlement à la première magistrature de notre pays et qui a voulu, pour son premier voyage, saluer en présence de nos vaillantes sociétés le drapeau de la France et de la République.

» Il nous a été offert, ce drapeau, ainsi qu'en l'offre à un régiment, par le chef de l'Etat qui, après avoir présidé nos fêtes fédérales pendant sept années, a voulu, en signe d'adieux, nous laisser le guide le plus sûr, le phare le plus lumineux pour nous montrer la route et nous indiquer le but; et ma pensée, dans un sentiment de reconnaissance, va vers celui qui, de Dijon en 1899 à Bordeaux en 1905, fut le « bon génie » de l'Union, et j'envoie d'ici notre souvenir ému à notre président d'honneur, à M. Emile Loubet!

» J'ai l'honneur, Monsieur le Maire, Messieurs les membres du Conseil municipal, de vous présenter les drapeaux des nations étrangères et amies qui nous ont fait l'honneur d'accepter notre invitation; les délégués de l'Angleterre, de la Belgique, de la Bohême, de l'Italie, de la Hollande, du Luxembourg et de la Suisse vont vous dire, Monsieur le Maire, avec quelle joie nous nous retrouvons, avec quelle chaleur nous échangeons l'expression de nos pensées, et de quelle force nouvelle augmentera notre amour pour nos patries respectives, fortifié comme il l'aura été par le spectacle auquel nous aurons pris part et qui augmentera, s'il est possible, chez chacun de vous, comme le disait le grand patriote Gambetta, « le sentiment de la dignité, en même temps que les garanties de la paix, de la concorde, du rayonnement des lumières et l'amour de la liberté. »

M. Flament a répondu au discours de M. Cazalet au nom du Conseil municipal de Tourcoing et de la population. Il a adressé aux gymnastes un salut cordial et leur a souhaité la bienvenue. Il a salué aussi les délégués étrangers dont les drapeaux réunis représentent la concorde et la paix entre les nations.

Après lui, M. Marot, qui fut président du comité d'organisation des fêtes de Bordeaux, a salué Tourcoing au nom de la ville de Bordeaux. Il a dit qu'il venait confier à Tourcoing le drapeau de l'Union et qu'il savait qu'il le remettait à des âmes éprouvées.

M. G. Duvillier a parlé à son tour et s'est dit heureux de recevoir le drapeau de la Fédération ainsi que les drapeaux étrangers qui forment comme une auréole autour de nos trois couleurs. En souhaitant la bienvenue aux gymnastes, il a fait l'éloge de l'Administration municipale et des membres du Comité de la fête fédérale, dont les conseils et l'appui lui ont permis de mener à bien l'œuvre entreprise.

Successivement, le chevalier Henry Terralasco, délégué d'Italie, MM. Cupérus, président de la Fédération belge, Varracken, délégué de Hollande, Bauer, délégué du Luxembourg, Lully, délégué d'Angleterre, et un délégué suisse, ont, soit dans leur langue maternelle, soit en français, apporté le souvenir de leur patrie.

M. Dron a terminé la série des discours en répondant quelques mots à toutes les félicitations qui lui ont été décernées. Puis les vins d'honneur ont circulé.

Bientôt le cortège s'est reformé et s'est rendu rue Dervaux, au domicile de M. G. Duvillier, où

Le soir, à neuf heures et demie, une soirée charmante a réuni chez M. Duvillier, président du Comité d'organisation de la fête, les principales personnalités et de nombreux invités.

## Les délégations étrangères

Les principales délégations étrangères qui doivent assister à la XXXIIe fête fédérale de gymnastique sont arrivées dans la matinée de samedi. Parmi les délégués se trouvaient MM. P. Bauer, comme à la Chambre des Comptes, président de l'Union des sociétés luxembourgeoises de gymnastique, et Hubert Bruck, secrétaire-chef du bureau du Parquet, délégué du Luxembourg. MM. Sully, Weight, Scott, Beaden, Hewsen, Pearce, de Londres, Robson, de Leicester, délégués des fédérations anglaises; Henry Terralasco, Stanislao Ruggieri, Del Regibus, de la société Carofilero Colombo, de Gênes, délégués italiens.

Cette dernière délégation avait adressé, en passant la frontière, les télégrammes suivants, à M. A. Fallières, Président de la République :

« *Monsieur le Président de la République Française, Paris.*

» Délégation fédérale gymnastique italienne dirigée à Tourcoing pour représenter l'Italie à la 32e fête fédérale française, au moment de passer sur le territoire de la sœur latine, présente ses respects et ses plus sincères félicitations à votre illustre Président.

» *Le délégué officiel italien,*

» HENRY TERRALASCO. »

Le télégramme suivant avait été adressé par les mêmes gymnastes à M. Ch. Cazalet :

« *A Monsieur Cazalet, rue Réparier, Bordeaux.*

» A vous, monsieur, illustre président de l'Union des Sociétés de gymnastique de France arrivent les hommages de la délégation italienne, au moment où elle va passer sur la terre de votre glorieuse nation.

» *Le délégué officiel,*

» HENRY TERRALASCO. »

La délégation italienne a présenté à M. Cazalet, Président de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, une artistique et très jolie coupe d'argent avec l'inscription suivante :

LA FÉDÉRATION GYMNASTIQUE ITALIENNE
A LA CONSEUR FRANÇAISE
SOLENNISANT DANS LA VILLE DE TOURCOING
LA XXXII^E FÊTE FÉDÉRALE
SOUVENIR. — 3-4 JUIN 1906

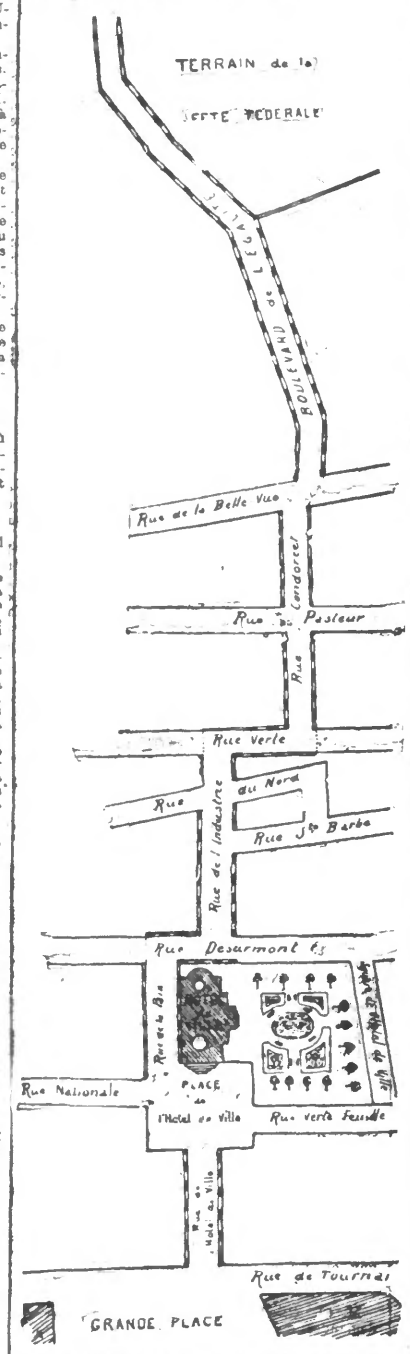
## L'arrivée des sociétés

Pendant toute la journée de samedi les gymnastes n'ont pas discontinué d'arriver à Tourcoing. Dans la soirée plusieurs trains spéciaux, composés de 24 wagons complets, sont arrivés. Le premier, venant de Laon, est arrivé à 7 heures, le second venant de Paris à 7 h. 40 et un troisième venant d'Hirson, à 8 h. 08.

## Le Ministre de la Guerre

M. Etienne, ministre de la Guerre, qui doit présider la première journée de la fête fédérale de gymnastique, arrivera en train spécial, à 3 h. 15, venant de Lille.

Le soir, il quittera Tourcoing par train spécial, à 9 h. 30, pour être à Lille à 9 h. 43.




LA FÊTE FÉDÉRALE DE GYMNASTIQUE

**Route à suivre pour se rendre au terrain des exercices.** (Suivre le tracé noir).

## LA JOURNÉE DE DIMANCHE

### Le programme complet

Voici au complet le programme de la journée du dimanche 3 juin :

*5 heures 1/2 du matin.* — Rassemblement des Sociétés de gymnastique dans les vestiaires du terrain.

*6 heures 3/4.* — Constitution des différents jurys par les vice-présidents du jury. Tout juré en retard sera remplacé par un juré supplémentaire et cessera d'être juré.

*8 heures précises* (HEURE DU TERRAIN DE PARIS). — Concours de section simultané et alternatif, concours spéciaux, concours individuels artistique et athlétique.

*11 heures.* — Répétition en musique des mouvements d'ensemble.

De sept à onze heures du matin et de deux à cinq heures du soir, au stand de la rue de Gand, concours de tir.

A midi, Grand'Place, concert par l'*Harmonie de Mouvaux*.

Au Conditionnement, grand tournoi international d'escrime.

De huit heures et demie du matin à midi, épreuves des championnats populaires; moniteurs, amateurs civils et militaires.

De deux heures à six heures, épreuves des championnats internationaux : amateurs, élèves des écoles et escrimeuses.

A six heures et demie, distribution solennelle des prix.

*7 heure 3/4 après-midi.* — Rassemblement des sociétés aux divers points indiqués.

*8 heures précises.* — Départ du défilé général de la rue de Dunkerque.

Voici l'itinéraire :

Rues de Paris, de l'Abattoir, Nationale, des Poutrains, place du Calvaire, rues Saint-Pierre, de Gand, Saint-Jacques, Grand'Place, rues de l'Hôtel-de-Ville, de la Paix, de l'Industrie, Verte, Condorcet, boulevard de l'Egalité.

*A 8 heures 3/4*, arrivée de M. le Ministre de la Guerre.

Réception à la gare par M. le Maire et l'Administration municipale.

Départ pour l'Hôtel de Ville, en suivant l'itinéraire ci-après : Rue Louis-Leloir, place Sébastopol, rue Carnot, contour Saint-Christophe, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Défilé du cortège devant l'Hôtel de Ville.

Immédiatement après, présentation au ministre du Conseil municipal.

*A 9 heures 1/2*, place Victor-Hassebroucq, départ pour le terrain de fête, selon l'itinéraire suivant :

Rue Nationale, place du Centenaire, rues du Hane, de la Malcense, de la Belle-Vue, boulevard de l'Egalité.

Programme des exercices :

1° Entrée du cortège, défilé devant les tribunes; 2° Exercices d'ensemble par les élèves des écoles; 3° Concours de mouvements spéciaux par les sociétés étrangères; 4° Productions spéciales par les moniteurs de l'Ecole de Joinville, le 43e régiment d'infanterie et le 16e bataillon de chasseurs à pied; 5° Production spéciale de mouvements avec massues par l'Association régionale des Gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais; 6° Mouvements d'ensemble généraux.

*A 5 heures 1/2*, visite du Ministre au Tournoi d'escrime (Conditionnement), en suivant l'itinéraire ci-après : Boulevard, rues de la Belle-Vue, du Moulin-Fagot, du Collecteur, de Guisnes, Dervaux, Louis-Lelpir, place Sébastopol.

*A 6 heures 30*, visite de M. Etienne au Cercle des Officiers (Café Moors), en suivant la rue du Midi, place Thiers.

*A 7 heures*, banquet des gymnastes à l'Exposition et fête de nuit.

Concert par la musique du 127e et l'Harmonie du Blanc-Seau.

*A 9 heures 1/2*, départ de M. le Ministre pour la gare par la rue Charles-Wattinne, boulevard Gambetta, rue du Midi, place Sébastopol, rue Louis-Leloir.

*A 10 heures*, place de la République, fête de nuit et concert par l'harmonie *La Fraternelle*.

## LA VISITE PRÉSIDENTIELLE

### L'arrivée du landau

Le landau présidentiel est arrivé en gare de Tourcoing samedi matin, à trois heures. Il a été débarqué au quai à bestiaux, dans la matinée, par le personnel de la gare de Tourcoing.

A neuf heures, les artilleurs du 15e régiment, arrivés à Tourcoing dans la soirée de vendredi, en ont pris la garde. Sept chevaux y ont été attelés à la daumont.

M. Hennion, commissaire principal de la sûreté générale, MM. le colonel d'état-major Schillemans, le lieutenant-colonel Comte, du 43e d'infanterie, le commandant de gendarmerie Comte, le capitaine Lebas, un capitaine d'infanterie et un capitaine d'artillerie sont arrivés bientôt en compagnie de M. Vilain, commissaire central et de nombreux commissaires et agents de la sûreté, de Paris. Ils ont arrêté les dernières dispositions pour l'embarquement du Président et effectué tous les parcours qui seront suivis par le cortège présidentiel pendant la journée de lundi. Ils se sont rendus successivement à l'Hôtel de Ville, à l'Hôpital civil, à l'Exposition, au terrain des fêtes de gymnastique et à la gare.

Un escadron du 4e cuirassiers arrivé à Tourcoing dans la matinée assistait au départ du landau place de la Gare et l'a escorté jusqu'à la place Sébastopol.

### L'arrivée des troupes

Deux escadrons du 4e cuirassiers, venant de Condé et Valenciennes, sont arrivés à Tourcoing par le train de 7 heures 50. Ces escadrons, qui doivent former l'escorte présidentielle, étaient placés sous le commandement de M. le chef d'escadron Luze de Trémont et de MM. les capitaines Grassel et Mathis.

Un de ces escadrons a été cantonné à l'Abattoir, l'autre dans les magasins de M. G. Lefebvre, rue des Poutrains.

### Présentation des officiers de réserve et territoriale

Le général Lebon, commandant le 1er corps d'armée vient d'adresser au commandant de gendarmerie Comte, un télégramme pour l'inviter à informer les officiers de réserve et de territoriale, domiciliés à Tourcoing, qu'ils seront présentés au Président de la République, le lundi 4 juin, à 11 heures du matin, par le général commandant le 1er corps d'armée.

La réunion se fera à 10 heures 45, square de l'Hôtel de Ville, tenue du jour, gants blancs.

### La mission belge

La mission belge, chargée par le Roi de venir saluer M. le Président de la République, est composée de M. le Baron du Sart de Bouland, gouverneur de la province du Hainaut, et de M. le général-major Ducarne, chef du Corps d'état-major, à Bruxelles, qui sera accompagné de son aide-de-camp, M. le capitaine-commandant Baltin.

La mission arrivera vers dix heures à la gare de Tourcoing où elle sera reçue par M. Louis Thaume, consul de Belgique à Tourcoing; de la gare, elle se rendra au consulat de Belgique.

A midi, un officier de la maison de M. le Président de la République ira prendre la mission au consulat de Belgique pour la conduire à l'Hôtel de Ville où elle sera reçue par M. Fallières.

### Le ministre de l'Intérieur à Tourcoing

En outre de M. Etienne, ministre de la Guerre, M. Clémenceau, ministre de l'Intérieur, accompagnera, lundi prochain, le Président de la République, à Tourcoing.

M. Clémenceau partira de Paris avec le chef d'Etat.

## L'ÉLECTION DE SAINT-FLOUR

**Les protestations de M. Charles Bos. — Une manœuvre de la dernière heure. — M. Hugon s'associera avec son ancien concurrent !**

Paris, 2 juin. — On sait que M. Ch. Bos, ancien député du 10e arrondissement de Paris, qui fut candidat radical dissident aux dernières élections, contre M. Hugon, radical-socialiste sortant, protestait contre l'élection de ce dernier.

M. Ch. Bos a réuni contre son concurrent un dossier sérieux. Il l'entr'ouvrait aujourd'hui dans le salon de la Paix et montrait en particulier une pièce assez curieuse. C'est une lettre de M. le comte Jean de Castellane qui a été adressée par celui-ci à un certain nombre d'électeurs et que M. Hugon a fait afficher sur tous les murs de sa circonscription en l'authentiquant de son visa.

M. Jean de Castellane, élu et invalidé en 1902, à la suite des protestations de M. Hugon, fut finalement battu par ce dernier. Cette lettre-affiche recommande aux castellanistes de l'arrondissement de Saint-Flour de voter pour M. Hugon plutôt que pour M. Charles Bos, parce que ce dernier aurait été chassé de Paris, comme trop socialiste.

Elle représente également M. Bos comme un pilier du combisme, alors que l'ancien député de Paris fut le premier dissident de la majorité combiste.

M. Bos se propose d'accompagner cette pièce d'autres non moins intéressantes. Il sera entendu, d'ailleurs, par le 2e bureau qui examine les élections de l'Aude à la Corrèze, et son audition sera, paraît-il, fort curieuse.

D'ailleurs, un député, dont le nom est tenu encore secret, portera à la tribune de la Chambre, les protestations de M. Charles Bos.

## APRÈS LA RÉUNION DES ÉVÊQUES

Paris, 2 juin. — Nous avons dit que le messager chargé par l'assemblée des évêques de porter à Rome les résultats des délibérations, serait sans doute un des membres les plus distingués du haut clergé de Paris, peut-être même M. l'abbé Odelin, vicaire général, revenu déjà de Rome, le 29 mai, en compagnie de Mgr Amette.

On avait dit ainsi que le messager serait un des prélats, membres de la Commission préparatoire de l'assemblée et l'on mettait en avant les noms de NN. SS. Fulbert-Petit, archevêque de Besançon, et Mignot, archevêque d'Albi, les deux autres membres de la Commission se trouvant fatigués.

Or, Mgr Fulbert-Petit a quitté Paris ce matin comme la plupart des évêques, par le rapide de neuf heures.

D'autre part, un de nos confrères se dit en mesure d'annoncer que Mgr Deramecourt, évêque de Soissons, un des membres de la Commission préparatoire, qui était souffrant, partirait probablement ce soir pour Rome avec la mission de communiquer au Pape les avis et les votes de l'assemblée...

La vérité est peut-être que nul ne sait quel sera le messager et quand il partira.

## UNE INFORMATION SENSATIONNELLE

**Un avis du Ministère des Finances. — Un milliard et sept cents millions seraient nécessaires à la Défense nationale... — Pourquoi M. Clémenceau désirait être ministre de la guerre.**

Paris, 2 juin. — L'*Intransigeant* publie l'information suivante dont nous lui laissons l'entière responsabilité :

Hier, au ministère des Finances, dans le cabinet de M. Poincaré, le dialogue suivant s'engageait :

— On ne sait rien ; on ne soupçonne pas la gravité de la situation créée par la politique actuelle. Mais il est indispensable que l'on soulève un coin du voile qui la dissimule à l'opinion. Savez-vous à combien se montent les crédits demandés par la Guerre et par la Marine, non pour l'exécution de leur programme complet, bien entendu, mais pour leurs besoins immédiats?

Et comme l'interlocuteur cherchait un chiffre modeste, le ministre accoucha du sien :

— *A dix-sept cents millions*, mon ami, rien que cela!

Et remarquant un haut-le-corps de surprise, il continua :

— Il ne s'agit pas, bien entendu, de couvrir les dépenses faites au mois de juin et au mois de décembre dernier pour approvisionner les forteresses et boucher les trous dangereux laissés béants par André et Pelletan. Ces dépenses se sont montées à 200 millions. Ces dix-sept cents millions en sont indépendants. Et l'on s'étonne que je résiste, que je demande, que j'exige des réductions! Mais, si je cédais, je trahirais le pays.

— En effet, dit le parlementaire à qui le ministre faisait cette confession, si l'on votait un pareil budget, ce vote aurait une signification belliqueuse. Il serait interprété comme montrant que la France veut la guerre puisqu'elle s'y prépare avec une hâte aussi fiévreuse.

— Et sait-on ce qu'on veut et ce qu'on ne veut pas? Sait-on ce qui est dans l'air? M. Clémenceau aspirait ouvertement, naguère, au ministère de la Guerre..... »

Cette insinuation discrète fut un trait de lumière pour l'interlocuteur du ministre. Il se souvint que, revenant de Londres, où il était allé voir sir Campell Bannerman, le premier ministre libéral et le radical sir Charles Dilke, ses amis, M. Clémenceau, quelques jours avant de prendre le pouvoir, disait au Sénat à qui voulait l'entendre : « La guerre est inévitable et il vaut mieux la faire aujourd'hui que demain, demain qu'après-demain. Mon plus cher désir serait de préparer cela. »

M. Le Cour-Grandmaison, sénateur de la Loire-Inférieure, et M. de Lamarzelle, sénateur du Morbihan, pourraient attester, s'il en était besoin, que ces propos ont été tenus.

D'autres détails sont évoqués, en effet, dans l'esprit des 2 ou 300 personnes qui savent à Paris quelles attaches M. Clémenceau a toujours gardées en Angleterre, par des rapprochements de faits et d'idées provoqués par un propos ministériel.

Mais nous ne voulons pas épuiser la matière en un jour. Nous y reviendrons. Il nous suffit aujourd'hui d'avoir cité un chiffre : dix-sept cents millions, c'est une paille!

# L'ATTENTAT

## contre le Roi d'Espagne

**Les princes étrangers et les envoyés extraordinaires au Palais royal. — L'attitude du Roi et de la Reine. — Les obsèques des victimes. — L'état des blessés. Mise en liberté de l'Anglais Robert Hamilton. — L'auteur de l'attentat. — Un complot anarchiste**

Madrid, 2 juin. — Les princes étrangers et les envoyés extraordinaires ont assisté hier soir au Palais royal à un dîner offert en leur honneur. Ils ont tous félicité les souverains d'avoir échappé à l'attentat.

La reine, pâlie encore par l'émotion violente qu'elle a ressentie, avait pourtant recouvré tout son calme. Quant au roi, il a conservé sa sérénité absolue. « Beaucoup, a-t-il dit, se marient à 20 ans, mais peu renaissent à la vie comme nous le même jour. »

On lui prête aussi ce mot : « Ceci n'est qu'infamie et couardise. S'ils veulent me tuer, qu'ils m'abordent face à face et ne versent pas le sang des innocents. »

Après le dîner, les souverains ont paru au grand balcon du palais; ils ont été de nouveau l'objet de chaleureuses ovations.

### L'émotion de la Reine

Madrid, 2 juin. — La reine Victoria s'est aperçue hier seulement que ses souliers de noce étaient tachés de sang. Ce fut pour elle une nouvelle minute d'horreur, mais, par un sentiment d'une délicatesse exquise, elle reporta aussitôt sa pensée sur les malheureuses victimes de la catastrophe et balbutia : « Les pauvres gens! Les pauvres gens! Puis, de nouveau, elle fondit en larmes.

On a retrouvé encore aujourd'hui des fragments de bombe, auxquels des lambeaux de chair adhéraient.

Le gouverneur civil, se considérant comme responsable, a présenté sa démission au ministre de l'Intérieur, qui n'a pas voulu l'accepter.

### Alphonse XIII visite les blessés

Le roi Alphonse s'est rendu vendredi dans les hôpitaux, où les personnes blessées, victimes de l'attentat de la veille, ont été transportées. Sa Majesté a abordé chacun des blessés et leur a exprimé ses sympathies.

### Les obsèques des victimes

Madrid, 2 juin. — Les funérailles de la marquise de Tolosa et de sa nièce, tuées à leur balcon par l'éclatement de la bombe, ont eu lieu hier soir, à cinq heures.

Le roi, la reine, et la reine-mère étaient représentés. Une foule énorme y assistait. Une heure plus tard ont été célébrées les obsèques des huit militaires victimes de l'attentat.

Le service funèbre fut dit dans l'église de Buen-Suceso. Le cortège était fort imposant; huit corbillards, traînés chacun par six chevaux, portaient les cercueils sur lesquels on apercevait les képis du capitaine et des deux lieutenants. Les autres cercueils étaient ceux du caporal et des simples soldats tués à côté de leurs chefs.

Le deuil était conduit par le maire et le gouverneur militaire. Les membres du gouvernement au complet faisaient partie du cortège, ainsi que les généraux Bascaran, Pachero, Luque et Barquer, ce dernier représentant la reine-mère.

Le roi avait manifesté l'intention de présider l'enterrement mais les ministres l'en ont dissuadé. L'infant Carlos de Bourbon le représentait, tandis que le prince Alexandre de Battenberg, représentait la reine; l'infant Fernand de Bavière, l'infant Alfonso, le prince Ferdinand de Bavière, l'évêque de Nottingham, les attachés militaires et navals de toutes les puissances, les officiers de tous grades, appartenant aux divers corps de la garnison de Madrid, les personnages les plus en vue de tous les partis politiques étaient présents.

Le prince de Galles, le duc de Gênes, l'archiduc d'Autriche, s'étaient fait représenter ainsi que la mission française et celles des autres nations. Depuis l'hôpital de la Princesse, d'où est parti le cortège, jusqu'au cimetière de l'Est, soit sur un parcours de huit kilomètres, les rues étaient envahies par la foule, que les troupes formant la haie, maintenaient sur les trottoirs. Cette foule, qu'on peut évaluer à 300 ou 400.000 personnes, profondément émue, gardait un silence imposant. Beaucoup pleuraient.

### Les secours aux victimes

Madrid, 2 juin. — La *Gaceta* publie des décrets aux termes desquels des pensions sont accordées aux veuves et orphelins des officiers et soldats morts des suites de l'attentat.

### Les blessés

Madrid, 2 juin. — Plusieurs blessés sont dans un état grave et l'on redoute de nouveaux décès, malgré les soins qui leur sont prodigués dans les hôpitaux. Un soldat qui a reçu des éclats de bombe à la tête, est atteint d'une amnésie et d'une aphasie étranges; il ne se rappelle en effet de rien et ne peut prononcer que les mots commençants par les lettres D et D.

### Robert Hamilton remis en liberté

Madrid, 2 juin. — L'ambassade d'Angleterre a réclamé la mise en liberté immédiate de Robert Hamilton, détenu depuis hier comme suspect de complicité dans l'attentat. L'ambassade d'Angleterre affirmait que Robert Hamilton n'est pas un anarchiste. Elle démontrait en outre, que celui-ci fût atteint aux frais du gouvernement espagnol, d'une blessure qu'il a reçue quelques instants après son arrestation.

Robert Hamilton serait un Ecossais qui, pendant 30 ans, a été employé d'assurances dans la cité de Londres. Les renseignements parvenus de Londres disent qu'il était à Madrid comme simple touriste.

Madrid, 2 juin. — Sur les instances de l'ambassadeur, l'anglais Robert Hamilton a été mis en liberté et confié à M. Young, secrétaire d'ambassade, qui s'est chargé de sa sécurité. On a reconnu que M. Hamilton est un simple touriste, journaliste occasionnel, très correct, voyageant avec un billet d'une agence de voyage. Il a été victime de l'affolement de la police espagnole.

### L'AUTEUR DE L'ATTENTAT

**Une prime de 25.000 pesetas**

L'auteur de l'attentat est toujours introuvable. D'après l'enquête faite par le correspondant de l'*Eclair*, l'assassin était âgé de vingt-six ans, il était élégant et dépensait beaucoup d'argent.

Il laisse une valise remplie de linge, un mouchoir sanglant, semblant prouver qu'il fut blessé et divers appareils destinés à la fabrication d'explosifs.

La personne tuée dans la chambre contiguë, le fut par la bombe.

Londres, 2 juin. — Le bruit court qu'à l'ambassade d'Espagne, à Londres, une dépêche est arrivée annonçant que l'assassin serait un Italien.

Le ministre de l'Intérieur espagnol offre, personnellement, 25.000 pesetas à la personne qui fera prendre, par ses indications, l'anarchiste Morales. Garantie du secret lui est donnée.

Madrid, 2 juin. — Morales sortait tous les jours à dix heures du matin de la chambre qu'il avait louée, 88, calle Mayor, d'où il jeta sa bombe. Il ne revenait que le soir et ne recevait aucune visite. La veille du mariage, il déclara au patron de la pension que, très dévoué à la monarchie, il voulait jeter des fleurs pendant le passage du cortège et bien qu'on lui eût dit que cela était défendu, il insista pour qu'on lui achetât trois bouquets le jour du mariage royal.

La valise trouvée dans sa chambre contenait un luxueux nécessaire de voyage, un vêtement d'ouvrier, composé d'une blouse bleue, d'une casquette et d'un pantalon de velours à côtes. Aux porte-manteaux étaient suspendus plusieurs chemises de couleur, un pardessus, une jaquette et un autre vêtement, tous offrant cette particularité que les étiquettes du tailleur étaient arrachées. Elle renfermait aussi un plan de Madrid et deux guides, un français, un autre espagnol.

### On connaissait le complot

Londres, 2 juin. — On mande de Madrid au « Daily Telegraph » le 1er juin :

« On assure que l'ambassadeur de France et l'ambassadeur d'Allemagne avaient tous deux prévenu Alphonse XIII de l'existence d'un complot. »

### Les perquisitions

Madrid, 2 juin. — La police continue les perquisitions. Tous les environs de Madrid sont surveillés par la garde civile. Le ministre de l'Intérieur est persuadé que le coupable se trouve encore dans la capitale, abrité chez un complice.

A Sabadell, près de Barcelone, la police recherche le lieu où habitait l'auteur de l'attentat. On croit que c'est le même individu qui se signala parmi les anarchistes et leur fournit de l'argent. Jusqu'à présent, seize individus ont été arrêtés. Trois ont été appréhendés au moment où ils prenaient le train pour Barcelone. Un a été arrêté dans cette ville, au moment où il y arrivait, venant de Madrid.

### Découvertes de bombes à Ancône

Ancône, 2 juin. — A la suite de perquisitions, on a saisi dans la boutique d'un coiffeur nommé Gabbianelli Antonio, trois bombes complètement confectionnées, enveloppées de ciment et munies de mèches. Ces bombes seront soumises à l'examen du laboratoire d'artillerie. En outre, on a trouvé au domicile de Gabbianelli deux paquets de soufre et de chlorate de potasse. Douze anarchistes ont été arrêtés. Cette découverte a produit d'autant plus d'émotion que le Roi doit venir à Ancône le 24 juin.

### La surveillance à la frontière

Montpellier, 2 juin. — En raison de l'attentat de Madrid, des ordres viennent d'être donnés, afin qu'une surveillance rigoureuse soit exercée sur la côte, entre Agde et Valras-la-Plage. Les balancelles espagnoles venant des ports d'Espagne seront minutieusement visitées. Le nom et le signalement d'un anarchiste de Madrid auraient été donnés par le consul au vice-consul d'Espagne à Agde, où des recherches seraient faites.

### L'ENQUETE A LONDRES

Londres, 2 juin. — Il résulte de renseignements recueillis aujourd'hui à Londres, parmi ceux qui sont en rapport avec le mouvement anarchiste, que les anarchistes de Londres savaient, il y a une semaine au moins, qu'un attentat devait avoir lieu.

Il y a un peu moins de trois semaines, cinq membres de la « Fraternité », dont deux Italiens, un Français, un Suisse et un individu d'origine espagnole né dans l'Amérique du Sud, et que l'on savait être en rapport avec les anarchistes espagnols, se sont rendus à Paris pour prendre part à une conférence anarchiste internationale. Depuis leur retour, de nombreuses réunions se sont tenues, et une activité inusitée s'est manifestée.

Mardi de la semaine dernière, deux des cinq anarchistes, qui avaient été à Paris, quittèrent de nouveau Londres, et l'on déclare maintenant savoir qu'ils se rendirent à Madrid. L'un d'eux était Sud-Américain.

Un ancien membre de la police de Londres dit qu'après le départ de l'anarchiste sud-américain et de son collègue, il causait avec le nommé C..., un autre anarchiste des mieux renseignés, et que celui-ci lui déclara que le roi Alphonse et la nouvelle reine ne quitteraient jamais vivants l'église où la cérémonie du mariage aurait eu lieu. « Attendez, disait-il, la nouvelle ».

Un télégramme de Madrid dit qu'un homme s'appelant Moralès est soupçonné. On se rappelle qu'un anarchiste de ce nom habitait Londres, dans un quartier populeux de l'est, il y a dix ans. Il fréquentait les nihilistes. La dernière fois que l'on a entendu parler de lui, il était en France. Il doit être âgé, maintenant, de plus de cinquante ans.

L'enquête ouverte à Londres au sujet de l'attentat de Madrid se poursuit avec énergie. Au quartier général de la Sûreté, à Scotland-Yard, on déclare que le nom de Mateo Moralès, dont il a été question, est inconnu. Il se peut naturellement que ce soit là un nom d'emprunt. On attend, sous ce rapport, de nouvelles informations de Madrid.

On s'est occupé, au ministère des affaires étrangères, de la question du complot, qui se serait ourdi en Angleterre, les autorités de Madrid s'étant adressées, à ce sujet, au ministère. Il paraît cependant que la question est renvoyée au ministère de l'intérieur, ministère dont dépend la police. Il convient d'ajouter que les autorités de la police anglaise démentent avec énergie que le complot en question ait été tramé à Londres. On ne connaît ni le nom de « don José », ni celui de « Valissa », personnages qui auraient joué un rôle important dans l'affaire. La police déclare, en outre, que, depuis trois mois, aucun anarchiste espagnol n'a quitté l'Angleterre.

### La répression de l'anarchisme

Londres, 2 juin. — Les journaux de Londres publient encore aujourd'hui sur l'attentat de Madrid des articles dans lesquels ils examinent les mesures à prendre contre l'anarchie. Ils nient que les anarchistes jouissent de l'immunité en Angleterre et déclarent que nulle part les libertaires ne sont surveillés de plus près. Tous sont d'accord pour reconnaître qu'il faut compléter le système de surveillance internationale.

### Les fêtes

Madrid, 2 juin. — L'attentat d'avant-hier a jeté la terreur parmi les provinciaux venus à Madrid pour assister aux fêtes; aussi les derniers trains d'hier et tous ceux d'aujourd'hui sont-ils pris